

30C 24.55

11681

A. Lamine  
en hommage à une  
solidarité effective  
Cheikh B. Diop

UNIVERSITE DE DAKAR

FACULTE DES SCIENCES  
INSTITUT DES SCIENCES DE L'ENVIRONNEMENT  
(I. S. E)

ANNEE ACADEMIQUE 1983 - 1984

**ENVIRONNEMENT ET SOCIETES  
DANS  
LA ZONE DU LAC DE GUIERS**

Essai sur l'environnement et les systèmes socio-économiques

THESE DE DOCTORAT DE 3ème CYCLE

en Sciences de l'environnement

présentée par

Cheikh Ibrahima NIANG

devant un jury composé de :

Président : A. Tidiane BA

Rapporteur : M. SINGLETON

Membres : A. Bara DIOP

Cheikh A. DIOP

A. TIBESAR

## I N T R O D U C T I O N

"Il n'est que là où il se reconnaît  
continuateur et héritier légitime de  
son passé que l'homme trouve la force  
pour de nouveaux commencements"

J. Jahn

La zone du Lac de Guiers se trouve en milieu sahélien, dans la partie la plus septentrionale du Sénégal ; sa situation résume tout le drame du Sahel et des pays sahéliens.

Depuis plus d'une décennie, le déficit pluviométrique et la baisse du niveau des crues sont devenus pratiquement des réalités courantes.

Chaque année, le déboisement progresse avec une ampleur angoissante ; les sols s'épuisent et s'appauvrissent ; le désert avance sur de nouveaux espaces ; les récoltes des cultures hivernales se font dérisoires, on s'accroche -mais pour combien de temps encore- sur les cultures de décrue ; les jeunes et les moins jeunes hommes et femmes quittent le pays pour les villes, horizons plus prometteurs ; la zone du Lac de Guiers s'appauvrit de ses bras qu'elle n'arrive plus à nourrir.

Il a fallu vivre auprès de ce peuple débordant de chaleur et d'hospitalité pour découvrir, de manière brutale, cette réalité élémentaire que, pour la plupart des paysans et éleveurs, assurer sa nourriture journalière est une lutte quotidienne, inévitable, menée au jour le jour avec angoisse et incertitudes.

Le spectacle annuel des hécatombes du bétail mort de soif et de faim est devenu presque routinier, l'éleveur si attaché à ses bêtes, vend celles-ci au centième de leur valeur habituelle pour ne pas les voir mourir de faim.

Le fait d'avoir vu à une dizaine de km du Lac tout un campement Peul se mobiliser la nuit pour chercher en vain quelques gouttes d'eau que réclame un enfant agonisant, rend à lui seul, obstinément présent l'épineuse et dramatique question de l'eau dans cette zone.

La zone du Lac de Guiers est un pays qui se meurt et qui ne peut laisser insensible quiconque aura partagé la vie de ces populations.

Cependant, cette zone n'a pas toujours vécu cette situation éprouvante. Le Lac de Guiers a été au coeur d'un pays (le Waalo) qui serait, naguère, le berceau de la civilisation Wolof, le lieu de brassage et d'épanouissement de peuples d'origines diverses. La tradition orale et les témoignages écrits par des Européens ne laissent aucun doute sur la richesse de la faune et de la végétation de cette zone avant la colonisation. Ces mêmes témoignages montrent que les habitants vivaient à des occupations prospères ; l'autosuffisance alimentaire, voire l'indépendance économique, étaient maîtrisées par les unités sociales de bases (les concessions), elles étaient une réalité de base de cette société dont les systèmes de familles, l'organisation sociale et la structure politique en portent les marques.

Si des civilisations se sont épanouies dans cette zone, ce n'est pas uniquement parce que celle-ci présentait des conditions naturelles favorables ; c'est surtout parce que les civilisations ont su tisser des rapports internes équilibrés et des rapports à l'environnement dans lesquels s'est inscrit leur économie. En réalité, comme l'indique Touraine "il n'est jamais possible de dire qu'une société doit s'adapter à son environnement qui n'existe donc pas indépendamment de l'action exercée par la connaissance et par le travail des sociétés"<sup>(1)</sup>. Il existe dans la société traditionnelle des modèles économiques, sociaux et politiques qui ont su intégrer dans leurs dynamiques des modèles de relation à l'environnement.

Les systèmes économiques traditionnels intègrent dans leur fonctionnement des politiques prévisionnelles de l'environnement dont les objectifs visent la protection et la régénérescence du milieu naturel dans un contexte culturel et philosophique où l'homme réaffirme sa dépendance vis-à-vis de la nature. Par contre, dans le système économique européen qui a, par la suite, dominé cette zone, les équilibres écologiques et la rentabilité économique sont dichotomiques, exclusifs.

(1) - A. Touraine : pour la sociologie, Ed. du Seuil, Paris, 1974, p. 37

L'étude des modèles et des systèmes traditionnels est une nécessité théorique non pas pour postuler un hypothétique retour à un passé mythique, mais pour agir sur le présent.

Ce sont des rapports de forces politiques et économiques et leurs prolongements institutionnels et culturels qui sont fondamentalement la base du drame sahélien actuel. Trouver des solutions présentement, c'est, à terme, bouleverser ces rapports. Se retremper dans le passé n'est pas une attitude contemplative et nostalgique, c'est une condition de possibilité du dépassement révolutionnaire ; "les hommes font leur histoire, a écrit Karl Marx, mais il ne la font pas arbitrairement, dans les conditions choisies par eux, mais dans des conditions directement données et héritées du passé. La tradition de toutes les générations mortes pèse d'un poids très lourd sur le cerveau des vivants. Extrême quand ils semblent occupés à se transformer, eux et les choses, à créer quelque chose de tout à fait nouveau, c'est précisément à ces époques de crises révolutionnaires, qu'ils évoquent craintivement les esprits du passé, qu'ils leur empruntent leurs noms, leurs mots d'ordre, leurs costumes, pour apparaître sur la nouvelle scène de l'histoire sous ce déguisement respectable avec ce langage emprunté"<sup>(1)</sup>. Cependant, la référence au passé, si elle débouche sur l'action révolutionnaire, n'en est pas moins une attitude critique vis-à-vis de ce même passé ; ainsi, selon Cheikh A. Diop : "les intellectuels doivent étudier le passé non pour s'y complaire, mais pour y puiser des leçons ou s'en écarter en connaissance de cause si cela est nécessaire"<sup>(2)</sup>.

Mais, au-delà de la prise de position politique, la recherche scientifique, elle-même amène à une intégration de la dimension historique dans l'analyse des phénomènes sociaux. "L'anthropologie culturelle -note E. Sapir- se considère de plus en plus comme une science strictement historique. Les données qu'elle rassemble restent incompréhensibles à la fois en elles-mêmes et dans leurs rapports réciproques, tant qu'on ne les interprète pas comme des aboutissements de séries spécifiques d'évènements remontant à un passé éloigné"<sup>(3)</sup>. Dans le même ordre d'idée Cheikh A. Diop explique : "sans la dimension historique, nous n'aurions jamais eu la possibilité d'étudier l'évolution des sociétés, de faire un va-et-vient du niveau ethnologique au niveau sociologique"<sup>(4)</sup>.

(1) - E. Marx : Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte, Ed. sociales, 1968, p. 15

(2) - C. A. Diop : L'unité culturelle de l'Afrique noire, Présence Africaine, Ed. 1982, p. 9.

(3) - E. Sapir : Anthropologie, Ed. Minuit, 1967, p. 209.

(4) - C. A. Diop : Civilisation ou barbarie, Présence Africaine, 1981, p. 13.

L'intégration de l'histoire dans la recherche anthropologique est, en fait, une option théorique. En prenant le contre-pied de l'évolutionisme anthropologique classique, les courants structuralistes et fonctionnalistes avaient pratiquement exclu l'histoire de leur préoccupation théorique ; ainsi ils en étaient arrivés à nier toute dialectique historique dans les sociétés non occidentales qui, dès lors, apparaissaient comme figées, isolées, artificiellement cloisonnées. Le dépassement épistémologique de ces courants suppose une réintroduction nécessaire de l'histoire qui, cependant, se fera sur des bases différentes de celles de l'évolutionisme ; P. Mercier remarque à ce propos : "certes, aussi bien le fonctionnalisme que le structuralisme vont privilégier l'étude synchronique aux dépens de l'étude diachronique à une anthropologie qui se voulait avant tout histoire culturelle, s'en oppose une autre pour laquelle cela est vaine recherche. Mais les préoccupations relatives aux changements sociaux et plus généralement à la dynamique socio-culturelle, raviveront l'intérêt historique. Et en contre-coup, c'est l'histoire qui prendra son cours propre, non seulement à propos de la période récente où, selon les critères classiques, elle peut être faite, mais également des périodes plus anciennes où on la croyait définitivement impossible "(1).

Ainsi, les données de l'histoire récente de la zone du Lac de Guiers tout comme celles recueillies aussi loin que l'on puisse remonter l'histoire africaine permettent de jeter un éclairage sur le présent ; on ne peut nier les héritages culturels millénaires que les peuples véhiculent, se transmettent ou quelquefois en rejetant certains aspects, sans encapsuler les populations dans un fixisme comme toute idéologie. Certes le diffusionnisme et l'évolutionisme classique, en raison de leur faillite théorique suscitent des réactions de rejet dans le domaine de sciences sociales mais le caractère européocentrique qui les anime se retrouve également dans les courants inverses. Finalement la réintroduction de l'histoire tout comme l'analyse structurale des sociétés africaines suppose nécessairement une rupture fondamentale avec l'européocentrisme dans le domaine des sciences sociales.

Aujourd'hui, il semble difficile après les travaux de Cheikh Anta Diop, de procéder à l'étude d'un peuple africain en l'isolant de son histoire millénaire et en niant les traits qui l'unissent aux autres peuples et mettent en relief la profonde unité culturelle de l'Afrique.

.....  
(1) - P. Mercier : Histoire de l'anthropologie, Presses Universitaires de France, 1971, p. 136.

Les études sur les populations actuelles de la zone du Lac de Guiers ne peuvent alors se faire sans une analyse -ou tout- au moins, un survol- de leur histoire ancienne, de leur migration millénaire, de l'identité de certains de leurs traits culturels avec des populations africaines apparentées.

La perspective théorique qui se trouve ainsi dégagée est celle explicitée par Cheikh A. Diop quand il affirme : "dans la mesure où la civilisation égypto-nubienne marque l'étape la plus ancienne de notre culture, force nous est de renouer avec celle-ci dans tous les domaines si l'on veut bâtir un corps de sciences humaines. L'Egypte est au reste de l'Afrique Noire ce que la Grèce et Rome sont à l'Occident"<sup>(1)</sup>.

Mais à partir de ce moment se pose avec pertinence la question des méthodes de recherche et de production scientifique.

La délimitation du champ de recherche est inscrite dans l'axiomatique de production scientifique. Elle figure dans la construction de l'objet scientifique.

Pour plusieurs raisons ayant trait à sa politique, à l'histoire de ses membres fondateurs, ou simplement à la disponibilité de moyens matériels de déplacement, l'Institut des Sciences de l'Environnement orienta ses premières promotions d'étudiants (à laquelle je faisais partie) à effectuer leurs recherches de terrain dans la zone du Lac de Guiers.

La zone du Lac de Guiers n'est pas une entité propre ; elle ne présente une spécificité profonde ni sur le plan de la géographie humaine, ni sur celui de l'histoire, ni sur celui de l'écologie, encore moins sur le plan de la sociologie de ses populations.

.....  
(1) - Cheikh Anta Diop : Parenté génétique de l'Egyptien pharaonique et des langues négro-africaines, N.E.A., Dakar - Abidjan, 1977, p. XXV.

Du point de vue historique, la zone du Lac de Guiers appartient au Waalo dont elle était au coeur des dynamiques socio-politiques. Le peuplement de la zone du lac est inséparable de celui du Waalo, on y retrouve les mêmes populations qui partagent le même passé et les mêmes identités culturelles et ethniques. Sur le plan écologique, la zone du Lac de Guiers est étroitement intégrée au delta du fleuve Sénégal.

De ce fait, l'étude de la zone du Lac de Guiers ne peut conduire à la mise en évidence de spécificités profondes de cette région par rapport au Waalo. Au contraire, c'est l'éclairage du Waalo qui permet d'avancer une explication à certains phénomènes de cette zone. Mais réciproquement, la recherche dans la zone du Lac de Guiers aboutit à une meilleure connaissance du Waalo.

Ainsi, la recherche dans la zone du Lac de Guiers ainsi que celle dans le Waalo sont des moments articulés d'un même procès de production scientifique. La délimitation de l'objet est en fait toujours provisoire, elle s'effectue d'un bout à l'autre du processus de recherche, elle prend une forme systématique, mais non définitive, chaque fois qu'il est nécessaire de restreindre ou d'élargir le champ de recherche pour pouvoir intégrer l'ensemble des faits retenus dans des schémas explicatifs et des axes de raisonnement ; quand il s'est agit de mener nos enquêtes de terrain, nous nous sommes limités à la zone du Lac de Guiers, mais au moment d'apporter des explications aux phénomènes enregistrés nous avons puisé dans les données relatives au Waalo et plus largement, dans l'histoire ancienne des populations africaines. Ce faisant, nous nous exposons aux reproches que, selon Lévi-Strauss, le chercheur en sciences sociales rencontre constamment : "soit (qu') en accumulant des exemples, il les décharne et leur fasse perdre toute substance et toute signification parce qu'il les isole arbitrairement de la totalité dont chacun est un élément ; soit au contraire, que pour conserver aux faits leur caractère concret et maintenir vivant le lien qui les unit à tous les autres aspects de la culture à laquelle il les emprunte, il soit conduit à n'en considérer qu'un petit nombre et à se voir dénier sur cette base trop fragile le droit de généralisation"<sup>(1)</sup>.

.....  
 (1) - Claude Lévi-Strauss : Les structures élémentaires de la parenté, Bibliothèque de philosophie contemporaine, P.U.F., 1949, p. XII.

Dans le domaine de la recherche historique, nous avons essentiellement travaillé sur deux registres : d'une part, l'analyse des textes écrits par les voyageurs, explorateurs et soldats européens, d'autre part, le recueil de la tradition orale. Au demeurant, ces deux registres peuvent, sur plusieurs plans apparaître sous une forme complémentaire ; on peut alors s'en tenir à un proverbe wolof qui dit "*Xam xam mi gi ci jang ak lacte*" (la connaissance est dans l'étude et dans le fait de poser des questions).

Le Waalo étant une région très anciennement en contact avec les Européens, il existe une documentation précoloniale relativement riche à son sujet. Mais ces documents, même s'ils apportent des précisions importantes sur certains événements historiques, ainsi que des repères de temps plus précis, sont tout de même à étudier de manière critique, notamment en raison de leur parti-pris européen et de leur relative incompréhension des contextes culturels locaux.

De l'autre côté, la tradition orale témoigne d'une richesse culturelle irréductible, mais son interprétation rencontre des difficultés énormes (double langage, absence de repères historiques ~~pour~~ pour le langage scientifique dans lequel on se trouve placé...). Un dicton wolof dit dans cet ordre d'idées : "*lu nekk nanees na ke taxal mu mel na mu meloon ba mu des wax*" (on peut transférer toute chose d'un endroit à un autre sans l'altérer sauf la parole)<sup>(1)</sup>. Cependant l'analyse de la tradition orale, dans la mesure où elle suppose l'étude des langues locales, peut être d'un apport déterminant dans les reconstitutions historiques et l'interprétation des cultures ; car "la linguistique, comme le note E. Sapir, serait à l'histoire de la culture ce que la géologie est à la paléontologie"<sup>(2)</sup>. Plus précisément encore, E. Sapir note que "loin d'être un ensemble isolé, la langue est une partie importante d'une culture, comme telle, elle réfléchit dans sa matière essentiellement dans son vocabulaire, un grand nombre des éléments méta-linguistiques de cette culture"<sup>(3)</sup>.

Cependant, l'analyse historique et ethno-linguistique n'épuise pas l'explication des phénomènes sociaux, leur articulation à des études synchroniques s'avère nécessaire pour l'interprétation des systèmes. C'est à ce niveau que s'inscrit l'utilisation de différentes techniques de recueil de données statistiques.

.....  
(1) - A. Sylla : La philosophie morale des Wolof, Sarkoré, Dakar, 1978, p. 215.

(2) - E. Sapir : Op. cit., p. 261.

(3) - Op. cit.

Il existe une liaison indéniable entre la déforestation de la zone et le reboisement provoqué par l'implantation de projets agro-industriels, le développement de la culture arachidière et l'exportation des ressources forestières (bois, charbon de bois, gomme, ressources animales) pour la satisfaction des besoins de la ville et de l'économie européenne. Cette liaison se situe par ailleurs dans le contexte d'une remise en cause européenne des modèles traditionnels d'économie d'énergie et des représentations culturelles de la relation traditionnelle de l'homme vis-à-vis de son environnement.

Si la zone du Lac de Guiers connaît actuellement un dépeuplement tel que les projets de développement recourent constamment à des programmes d'immigration régionale, et que les unités traditionnelles de production ne disposent plus de main-d'oeuvre suffisante à la réalisation de leur autosuffisance alimentaire, c'est précisément en raison des changements économiques qui impulsent le démantèlement des structures familiales et provoquent l'exode vers les villes, dans une zone où la traite négrière n'a pas manqué d'avoir des conséquences démographiques certaines.

Avec les changements du système socio-économique, ce n'est pas seulement la circulation de la production dans la concession et dans la société qui sera affectée, c'est l'ensemble de l'organisation du travail au niveau microsociologique et macrosociologique qui se trouvera bouleversé. La place de la femme dans le procès de production et de répartition, ainsi que la division sociale du travail dont le système de castes en était une expression, ne trouveront plus l'infrastructure nécessaire à leur redistribution. Ce sont de nouveaux systèmes fonctionnant sur des normes différentes qui procéderont à la redistribution de la force de travail.

Le modèle d'organisation du système de famille et de parenté, ainsi que celui de système politique qui garantissait la stabilité de la société traditionnelle, non seulement avaient déjà subi des transformations radicales avec la traite négrière, mais en plus sont entrés dans des processus de destruction commandés par les nouvelles données socio-politiques.

Finalement, les crises actuelles ne sont pas, tout compte fait, l'aboutissement des dynamiques internes des systèmes traditionnels ; elles résultent de la domination des systèmes européens véhiculés par la colonisation et par le régime socio-politique post-colonial.

Dès lors, la résolution de ces crises ne viendra pas de la logique interne des systèmes dominants ; ce n'est pas en se posant des questions que seul le système Occidental peut résoudre que des solutions seraient trouvées puisque c'est le système Occidental lui-même qui engendre ces crises (certes les sociétés traditionnelles avaient elles aussi leurs propres crises internes, mais il s'agit là d'une autre histoire) ; c'est en se posant des questions hors du système Occidental que de nouvelles perspectives de réponses peuvent être trouvées. A partir de ce moment, les solutions aux crises écologiques et économiques actuelles ne seront pas des "trouvailles géniales" d'un expert, mais résulteront d'un mouvement des populations qui sauront exhumer les modèles traditionnels de gestion de l'environnement, d'organisation de la force de travail, de planification démographique, de contrôle de la production économique et du pouvoir politique... modèles qui trouvent leurs racines profondes dans l'histoire de ces populations.

Alors se pose la question de l'émergence de discours paysans et éleveurs. Il faut désormais écouter le monde rural.

Mais pour que cette écoute ne se fasse pas avec condescendance, d'une oreille distraite, ou qu'elle reste purement stérile, la véritable question qui se pose alors est celle des conditions de possibilité de pouvoirs paysans et éleveurs.

La rupture avec les systèmes dominants et avec l'économie de marché ne peut cependant s'effectuer à l'intérieur du jeu institutionnel mis en place par ces mêmes systèmes ; elle suppose une révolution dont les aspects économiques, culturels et socio-politiques trouveront leur support dans les systèmes traditionnels.

C'est par rapport à de tels enjeux que cette rupture ne peut éviter de revêtir une dimension internationaliste africaine qui prolonge l'unité culturelle profonde des peuples du continent.